

SE COMPRENDRE

N° 04/10 – Décembre 2004

(Se) convertir ?

Jean –Marie Gaudeul

*Le mot « conversion » fait problème. Les statistiques notent un changement d'affiliation religieuse¹. La théologie islamique parle plutôt d'acceptation de la voie droite, de la direction divine (al-Hudâ). La Bible évoque, elle, un bouleversement profond, un « retournement », un renouvellement de la personne qui semble répondre à un appel intérieur. S'il est vrai que chaque religion offre à l'humanité une expérience religieuse spécifique, comment cette offre répond-elle à l'attente des hommes et des femmes de notre temps. Si l'on ne **convertit** personne, pourquoi se convertit-on aujourd'hui à l'islam ou au christianisme ? Nous remercions Jean-Marie Gaudeul, Père Blanc, responsable du Secrétariat des Evêques de France pour les Relations avec l'Islam (SRI), animateur de sessions, auteur de plusieurs livres sur le sujet², de guider notre réflexion. Nous la compléterons par un dossier de presse et des témoignages.*

D'une religion à l'autre...

Il n'est pas de jour que l'actualité ne nous parle de « convertis », de « repentis », de « reconversions »... Le contexte n'est, il est vrai, pas toujours religieux. Cependant, il existe bien un phénomène de nomadisme religieux impossible à ignorer. Naturellement, ces passages d'une idéologie ou d'une religion à une autre ne concernent pas seulement les deux religions dont nous allons parler ici. Il est bon de le rappeler d'emblée: les allées et venues entre islam et christianisme ne sont qu'un cas particulier des transhumances qui caractérisent notre monde actuel³. Sans jamais perdre de vue ce contexte, il peut être intéressant d'explorer plus précisément ce qui se passe entre deux religions qui héritent d'une longue histoire de rivalités: religieuse, politique et même militaire.

¹ C'est le titre de l'article du P. Gaudeul que nous empruntons au n° 4015 des *Etudes* de Nov. 2004, p.501 (14 rue d'Assas, 75006 Paris): *Changements d'affiliation entre christianisme et islam*. Nous remercions vivement la Rédaction des *Etudes* de nous autoriser à le reproduire

² J.-M. Gaudeul, *Appelés par le Christ, ils viennent de l'islam*, Cerf, Paris 1991, 346 p.

³ En France, en particulier, pensons aux itinéraires existant entre christianisme, judaïsme, islam, mais aussi bouddhisme, incroyance, sectes, etc.

Notre recherche pourrait évoquer l'expansion de l'islam en Orient, en Afrique de Nord ou en Europe centrale au cours des âges⁴, comme on pourrait décrire les conversions au christianisme⁵ en Afrique subsaharienne, en Indonésie, au Pakistan ou ailleurs, jusqu'à nos jours. Contentons-nous d'examiner plus attentivement ce qui se passe en France, sans l'isoler de ses voisins européens. Le sujet a suscité un grand intérêt depuis plusieurs années⁶.

L'Eglise de France⁷ annonçait récemment que plus de 9000 personnes étaient en cheminement catéchuménal, dont 2500 ont reçu le baptême à Pâques 2004. Depuis plusieurs années, environ 6% d'entre eux viennent de l'islam. Régulièrement, la mosquée de Paris publie ses statistiques: chaque année, il est fait état d'une centaine de conversions à l'islam, dont un tiers pour raison de mariage⁸. Ce ne sont là que des exemples: d'autres mosquées, d'autres salles de prière ont l'habitude d'accueillir les demandes d'entrée dans l'islam; et l'on rencontre fréquemment, dans les banlieues, des jeunes d'origine « chrétienne » que des copains ont attirés à l'islam... Des paroisses, des communautés religieuses reçoivent aussi des *cheminants* vers le christianisme, et l'Eglise catholique n'est pas la seule à attirer des nouveaux venus: les Eglises évangéliques, en particulier, sont particulièrement actives dans ce domaine.

Peut-on avancer des chiffres globaux? Nous sommes friands de chiffres et de statistiques, tant nous avons l'impression d'avoir cerné un phénomène quand nous l'avons mis sous forme de graphique. La vérité est que nous n'en savons rien. Certains parlent de centaines là où d'autres évoquent des milliers, des dizaines de milliers. Ces estimations sont plus révélatrices de nos peurs ou de nos désirs que de la réalité objective. Au risque de paraître trop vague, disons qu'il faut estimer ces flux à plusieurs centaines par an dans les deux sens, sans que l'on puisse parler de mouvement de masse; il serait donc puéril de les exploiter à des fins de propagande politique ou confessionnelle.

Epoque de mobilité accélérée

N'oublions pas que les passages entre islam et christianisme sont bien inférieurs en nombre aux sorties, silencieuses ou affichées, de fidèles de l'une ou de l'autre confession vers l'incroyance ou l'indifférence religieuse⁹. En effet, la rapidité des déplacements et la vitesse fulgurante des communications ont considérablement changé les mentalités. Les événements qui surviennent en un point du globe sont immédiatement répercutés sur l'ensemble de la planète, et chacun se trouve investi dans sa sensibilité ou ses convictions au point de devenir au moins « spectateur », sinon participant, de ce que font ou subissent les êtres humains au loin ou à proximité.

En même temps, la multiplication des échanges culturels - journaux, publications diverses, radios, télévision, Internet, etc. - permet à chacun d'entendre une variété de messages, de témoignages de vie, d'images et de valeurs souvent hétéroclites et incompatibles. Tout est devenu relatif, même les

⁴ Voir: N. Levtzion Ed., *Conversion to Islam*, Holmes & Meier Publishers, New York, 1979.

⁵ S. Syrjanen, *Conversion to Christianity in Pakistani Muslim Culture*, Annals of the Finnish Society for Missiology and Ecumenics, N° 45, Vammala, 1984, 247 p.; A. T. Willis Jr., *Indonesian Revival*, W Carey Library, Pasadena-Ca. USA, 1977, 263 p.; H.J. Fisher, *Some historical aspects of religions conversion in Black Africa*, in: *Africa*, vol. 43 (1), 1973, p.27-40

⁶ Voir: P. Assouline, *Les Nouveaux Convertis* Albin Michel, 1982, 242 p.; Rocher & Cherqaoui, *Les conversions à l'islam en Occident*, Seuil, 1986, 223 p.; J.M. Gaudeul, *Appelés par le Christ*, Cerf, 1991, 346 p.; *Les conversions à l'islam en Europe* in *Social Compass* 46 (3), 1999

⁷ *La Croix*, 01/04/2004. Voir les statistiques du Service national du catéchuménat des adultes sur son site Internet: <http://bapteme.ccf.fr>

⁸ Voir *As-Salam*, organe officiel de la Grande Mosquée de Paris, qui distingue les conversions « religieuses » et celles qui sont en vue d'un mariage. Les registres indiquent le nombre de 1628 convertis enregistrés de 1965 à 1989, soit une moyenne de 65 par an ; voir Mohamed Telhine, *Les convertis de la Grande Mosquée de Paris* in *Hérodote*, n° 60-61, 1991, p. 209-234.

⁹ Voir les sondages IFOP réalisés pour *Le Monde* (30/11/89, 13/10/94 et 03/10/01) sur la foi et les pratiques des musulmans de France : 20 à 30 % d'entre eux refusent de se définir comme « croyants » ou « pratiquants ». Pour l'ensemble des Français, en général de tradition chrétienne, voir le sondage CSA de janvier 1994, réalisé pour *Le Monde*, *La Vie*, *L'Actualité religieuse dans le monde* et le *Forum des communautés chrétiennes*, paru dans *Le Monde*, 12/05/94, selon lequel les sceptiques et les incroyants sont en proportion de 33 %.

textes sacrés. La Parole de Dieu la plus « absolue » est, de fait, proclamée ou écoutée en même temps que d'autres, ou à la suite d'autres. Elle est donc mise « en relation avec » ces autres sources; elle est perçue comme « relative », « comparable » ou « incomparable » à d'autres.

L'affiliation à une religion est de moins en moins perçue comme une « appartenance » de l'individu à une entité sacrée dont on serait membre à vie, et de plus en plus comme une « référence », une source de valeurs utiles pour réussir sa vie ou « se sentir bien dans sa peau ». Qu'elles le veuillent ou non, les religions sont ainsi, de façon nouvelle, entraînées dans un jeu de l'offre et de la demande, où ce qu'elles ont à offrir est pris ou laissé en fonction des besoins ressentis par un public en constant changement.

Faut-il parler de conversion?

Cette nouvelle volatilité des convictions religieuses conduit inévitablement à poser la question du sérieux ou de la profondeur de ces changements d'affiliation. On en parle communément comme de « conversions ». Le mot fait difficulté. En effet, il décrit, à l'origine, une expérience particulière de « retournement », de « renversement »... un bouleversement du paysage intérieur. Thème central dans la Bible, il exprime l'expérience de quelqu'un qui « rebrousse chemin », se détache de ses options initiales pour revenir à Dieu. Démarche qui implique tant un changement de conduite externe qu'une transformation intérieure¹⁰.

Le christianisme décrit l'expérience initiale d'adhésion au Christ comme un séisme intérieur de grande magnitude, un passage de la mort à la vie, un renoncement à soi-même pour accueillir en soi le règne du Ressuscité : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20). Ce recentrage sur Dieu n'implique pas, de soi, un changement de religion. En fait, il est courant, dans le christianisme, de tenter ce retour à l'essentiel au cours de périodes de réflexion et de prière qui peuvent s'étaler sur plusieurs jours. En sens inverse, on voit aussi que le passage d'une religion à l'autre, d'une communauté religieuse à une autre, peut s'effectuer sans véritable remise en cause de soi-même et de ses attitudes profondes.

Quand on parle de passage d'une religion à une autre, il vaudrait donc mieux éviter d'utiliser un terme qui signifie d'abord un changement intérieur radical vers une foi plus fervente, qu'il s'accompagne ou non d'un transfert d'allégeance confessionnelle.

De plus, l'adhésion d'un nouveau croyant à une religion donnée ne provoque pas la même expérience spirituelle dans toutes les religions. Dans l'islam, par exemple, le vocabulaire utilisé parle de trouver la bonne direction (*ihtidâ'*), de se donner à Dieu (*islâm al-nafs ilâ al-lâh*), mais sans connotation de drame ou de bouleversement intérieur:

*Puisque je crois avoir toujours été musulmane de cœur et de tempérament, avant même que j'apprenne qu'il existait une réalité appelée islam, ma conversion a surtout été une formalité, n'impliquant aucun changement radical dans mon cœur. C'est plutôt que je devais rendre officiel ce que j'avais pensé et désiré depuis des années*¹¹.

Au fond, chaque religion offre à ses adeptes une expérience spirituelle spécifique, qui peut être passablement différente de celle qu'offre une autre religion. Un même mot risque de ne pas rendre compte de cette variété.

Des évolutions difficiles à décrire

Ce qui complique encore tout travail de recherche sur ces itinéraires personnels est que la seule source d'information dont nous disposons réside dans le témoignage des intéressés. Ceux-ci, d'ailleurs, peuvent éprouver les plus grandes difficultés à décrire ce qu'ils ont vécu. Les changements qui se produisent dans le tréfonds de notre personnalité échappent, en grande partie, à notre contrôle et à notre regard. Souvent les personnes interrogées ressentent la curiosité des autres comme un viol de leur intimité.

¹⁰ Cf X. Léon-Dufour, *Voc. de Théologie Biblique* (Cerf, 1977), art. Pénitence - Conversion

¹¹ Témoignage de Mariam Jameelah, juive américaine passée à l'islam et disciple du pakistanaï Mawdudi, cité dans M. Hermansen, *Roads to Mecca: conversion narratives of Euro-American Muslims*, in *The Muslim World*, 89, janvier 1999, p.79.

Un long travail de maturation peut s'avérer nécessaire avant que l'on ait pris suffisamment de recul pour voir une certaine logique dans l'évolution que l'on a vécue. Suivant nos préoccupations du moment, nous n'aurons pas la même façon de raconter un même événement: au fil des ans, les témoignages changent d'accent, voire de logique¹².

Tout cela nous conduit à dire que la réalité profonde d'une « conversion » peut échapper au « converti » lui-même, et donc nous échappe toujours. Ce que nous en disons n'est, après tout, qu'une approximation.

Des motivations complexes

Enfin, pour peu que l'on tente honnêtement de comprendre la démarche d'un être humain, à commencer par nous-même, on ne peut qu'être frappé de l'extraordinaire complexité des motivations et des sentiments qui nous habitent.

On tente de simplifier le propos en disant que telle ou telle personne est motivée par la foi, l'amour, l'ambition ou quelque autre sentiment; la vérité, c'est qu'à tout moment nous sommes mus par un faisceau de pensées, d'aspirations et de craintes. Dans son pèlerinage d'une religion vers une autre, chaque personne est probablement guidée par une idée, un sentiment dominant. Mais, autour de cet axe central, s'enroulent et s'enchevêtrent bien d'autres éléments qui ne sont pas moins actifs ni moins puissants.

Il serait illusoire de penser que l'on peut isoler un de ces motifs et en faire l'unique ressort d'une décision de cet ordre. S'il est important de ne se décider que pour des raisons vraiment valables, le discernement ne se fait pas par élagage, mais plutôt par recentrage, en s'acceptant complexe par nature.

C'est en tentant un travail de cette sorte que nous allons essayer de présenter les itinéraires les plus suivis, dans un sens ou dans l'autre, entre islam et christianisme. Les logiques de pensée et les motivations que nous mentionnons ici ne sont jamais isolées d'autres sentiments, d'autres idées, qui interviennent aussi et font de chaque itinéraire le cheminement d'un être unique et inimitable.

Voyages vers l'islam

Si variés que soient les récits de leur découverte de l'islam, quelques thèmes émergent, qui semblent avoir été particulièrement convaincants pour ceux qui deviennent musulmans dans notre société occidentale.

Entrée dans la foi. - C'est sans doute le plus fréquent des thèmes: un grand nombre de « convertis » racontent comment ils ont vécu sans but, sans Dieu, avant de découvrir, dans l'islam, Dieu, qui donne sens à la vie. Il existe une ressemblance frappante entre les témoignages de ces nouveaux musulmans et ceux des nouveaux chrétiens qui viennent de l'incroyance.

Avant, ce n'est pas que je croyais ou pas en Dieu, mais disons que je ne me posais pas la question; et, comme la plupart de mes proches en France, je ne me sentais pas concerné par le sujet. On pensait plutôt que l'on ne pouvait pas savoir si Dieu existait vraiment, et de toute façon ce n'était pas ça qui allait changer notre vie... J'ai connu l'islam et Dieu surtout à travers un ami qui avait à peu près le même âge que moi et qui faisait bien les cinq prières par jour. C'était la première fois que je voyais un jeune de mon âge qui priait; ça m'impressionnait beaucoup. Et j'étais d'autant plus impressionné, car il était trop gentil et il n'avait peur de rien. C'est là que j'ai vu ce que la foi pouvait apporter... Ça m'a bien donné envie d'avoir moi aussi la foi! Et c'est à partir de là que j'ai commencé à me poser des questions. Je me suis dit que c'était obligé qu'il y ait une réponse claire, soit oui soit non, à celle de l'existence de Dieu¹³.

L'islam est perçu comme la réponse dont a besoin un monde qui a perdu son âme: « Le monde est malade... les gens s'ennuient, ils fument, ils boivent... préfèrent pencher vers ce qui est tentant... » Est perçu un appel, une soif de Dieu:

¹² A. Billette, *Récits et réalités d'une conversion*, Presses Univ. de Montréal, 1975, 234 p.

¹³ Voir <http://www.air.islam.com/convertis/recits/recits.htm>

La religion est cet appel intérieur... ressenti... l'appel de Dieu tout-puissant... je souhaitais goûter quelque chose de nouveau... J'ai donc commencé à m'intéresser à l'islam... essayé de comprendre les différences par rapport aux autres religions, et c'est là que j'ai découvert la vérité... il n'y avait plus aucun doute, Dieu (exalté soit-il) m'avait montré le chemin de la rectitude, le chemin droit sans ambiguïté, la voie dans laquelle j'ai pu trouver les réponses aux questions que je me posais concernant la vie, l'au-delà, les rapports avec mes semblables, la soumission au Très-Haut, ainsi que de nombreuses preuves qui n'ont fait que renforcer ma foi en Lui...

Une soif de spiritualité. -Bien que le christianisme soit à l'origine de nombre de ces itinéraires, il s'agit souvent d'une appartenance nominale ou d'une pratique routinière à laquelle beaucoup se sont pliés sans y découvrir une véritable rencontre avec Dieu. La découverte de l'islam coïncide alors, chez certains, avec une expérience forte:

Peu de temps après, j'ai eu comme une révélation, j'ai senti Allah dans mon cœur, il était là, je pouvais sentir Sa présence pendant deux jours. C'est une expérience assez difficile à exprimer avec des mots, mais je L'ai vraiment senti. Et là où j'ai été encore plus convaincue de son existence, c'est qu'un jour où j'ai douté, je L'ai ressenti à nouveau. Alors là, c'était clair pour moi. Et je me sentais aussi beaucoup mieux dans ma tête. Et j'ai relu le Coran, et tout ce que j'avais critiqué avant me paraissait juste et évident, et moi qui avais eu du mal à le lire auparavant, je comprenais tout sans difficulté. Et donc j'ai décidé de me convertir, pour suivre la voie d'Allah et pour le remercier de m'avoir « sauvée », d'avoir donné un sens à ma vie, de m'avoir éclairée. Alhamdulillah !¹⁴.

Cet accent sur l'intimisme de la rencontre avec Dieu et sur la joie d'être « sauvée » n'est pas courant dans l'islam traditionnel. Sans peut-être s'en rendre compte, l'intéressée aborde sa nouvelle religion avec une spiritualité héritée de ses racines chrétiennes.

On sait, cependant, qu'il existe en islam un fort courant mystique. Celui-ci a donné naissance à des confréries qui offrent une initiation à la vie de prière et des pratiques dévotionnelles individuelles ou communautaires. Une forte proportion des Français qui viennent à l'islam a d'abord cheminé, parfois de longues années, au sein de l'une ou l'autre de ces confréries dont la *Alawiyya* est sans doute la plus connue. La mystique qui est enseignée le plus souvent professe que « le monde est un rayonnement infini dont le principe fécond est Dieu¹⁵ ».

« J'étais musulman dans le christianisme! » - C'est là un des thèmes les plus fréquents des témoignages recueillis. Des chrétiens, parfois pratiquants réguliers, découvrent que, en fait, ils étaient musulmans sans le savoir:

J'ai reçu dans mon enfance une éducation chrétienne. Né en 1977, de parents catholiques pratiquants, j'ai été baptisé, j'ai fait mes deux communions ainsi que ma confirmation. C'est à partir de 13 ans que j'ai commencé à abandonner la pratique . Disons que je n'allais plus à la messe. Ce qui a provoqué une vive réaction chez mes parents. Mais je trouvais vraiment tout cela rébarbatif et j'en avais assez. Pourtant, je croyais toujours en Dieu, je m'estimais alors croyant non pratiquant. Je dirais même que j'ai toujours cru en Lui. Très tôt, ma mère me parlait des histoires relatées dans la Bible et m'enseignait quelques prières. Aussi étrange que cela puisse paraître, je croyais en un Dieu Unique, Celui mentionné dans la Bible comme « Yahvé », « Elohim », « Dieu-le-Père ». La notion de trinité est toujours restée floue pour moi; d'ailleurs, je ne l'ai jamais comprise...

... Même si, à la messe, j'appréciais les lectures et le sermon du prêtre, l'aspect cérémonie et les chants étaient pour moi d'une véritable lourdeur. Cela me semblait tellement inutile. Je réalise maintenant qu'en m'éloignant de l'Eglise, je n'avais pas, en réalité, rejeté la véritable religion de Dieu. Je n'avais rejeté que la religion de l'Eglise avec toutes les innovations qu'elle avait subies.

Apparemment, ces personnes disent avoir reçu un enseignement sur la Trinité et sur l'Incarnation, mais n'ont pas connu l'expérience spirituelle qui sous-tendait ces doctrines et les rendait néces-

¹⁴ Louange à Dieu !

¹⁵ Cf Rocher & Cherkaoui, *D'une foi l'autre*, Seuil, 1986, p. 162. La *Voie* consiste à retrouver en soi cette source divine qui fait l'unité. Ceci semble gommer l'infinie distance existant entre Créateur et créature... d'où la méfiance des milieux traditionnels à l'égard de cette mystique.

saïres: ce que l'on appelle « l'expérience trinitaire ¹⁶ ». En entrant dans l'islam, les intéressés éprouvent souvent un sentiment de soulagement, de réconciliation entre leur foi nouvelle et leurs intuitions d'autrefois. S'y ajoute aussi l'impression d'avoir trouvé enfin le dernier mot de Dieu en matière de révélation, puisque l'islam vient après le judaïsme et le christianisme.

Le besoin de la Loi. - L'islam peut aussi apparaître comme la religion qui pose des bornes et des repères dans un monde qui en manque tant; devient clair ce qui est permis et ce qui est défendu: « L'Occident n'a pas de *charia*, et lorsqu'il n'y a pas de *charia*, il y a l'anarchie. La loi est la sécurité, il faut une *charia* pour protéger la société ¹⁷... » Pour certains, cette recherche de la Loi se déroule dans un climat de surenchère, où tout est vu sous l'angle de la règle. Le choix de l'islam est aussi celui d'une approche rigide de la religion telle que la présentent les courants fondamentalistes actuels, pour lesquels l'islam est d'abord « un code de vie englobant toute l'existence ». Pour d'autres, au contraire, le nouveau musulman introduit dans sa nouvelle religion une souplesse qui doit beaucoup à ses convictions antérieures. On comprend alors comment certains nouveaux venus se montrent « plus royalistes que le roi », et certaines anciennes chrétiennes plus attachées au voile que beaucoup de musulmanes.

Le militantisme. - Enfin, on ne peut passer sous silence ces nombreux cas où la découverte de l'islam se fait dans un climat d'indignation. Les conflits en Yougoslavie, en Afghanistan, en Tchétchénie ou ailleurs, suscitent la colère et la révolte. L'islam apparaît alors comme le moyen de s'engager personnellement dans un combat contre un Occident oppresseur.

Déjà, dans le passé, de grands noms comme V. M. Monteil ou R. Garaudy ¹⁸ ont exprimé leur perception de l'islam comme « ce point où l'acte de création artistique, l'action politique et la foi ne font qu'un... » Pour certains militants de gauche, la révolution iranienne de 1979, en particulier, sembla indiquer comment foi et engagement pouvaient déboucher sur une praxis révolutionnaire nouvelle. Actuellement, les jeunes qui s'engagent dans l'action terroriste ne sont pas vraiment formés à l'analyse politique. L'actualité fournit souvent des exemples de ces itinéraires où la foi débouche directement sur l'embrigadement et la violence. Evidemment, la place nous manque pour une approche plus détaillée, plus nuancée ¹⁹.

Voyages vers le christianisme

Dans l'autre direction, les passages ne sont pas rares. Il semble que la plupart suivent l'un ou l'autre des trajets suivants.

L'attirance de Jésus. - La personne de Jésus, déjà connu dans le Coran et la tradition islamique, intrigue et peut même fasciner. Il ne s'agit pas ici d'un débat théologique ou doctrinal, où s'affronteraient les deux religions, mais plutôt d'une rencontre personnelle:

Depuis ma naissance j'avais eu plus de douleur dans l'âme que mon cœur n'avait contenu d'amour. Au près du Christ, dans le silence que recouvre sa présence unique, mon exil cessait. Sa parole contenait le monde et pouvait devenir la mienne. A cet instant tout basculait ²⁰.

Cette découverte de Jésus vivant, comme compagnon, voire comme maître spirituel, ne conduit pas immédiatement à une adhésion au christianisme comme religion instituée. Une période de plusieurs années peut séparer ces deux démarches.

Le besoin de communauté. - Dans un monde aussi individualiste que le nôtre, et dans un contexte d'exclusion ou d'immigration, certaines personnes vivent dans une profonde solitude intérieure. Elles recherchent une communauté où vivre l'expérience de la foi. L'islam, d'ailleurs, donne ce goût d'une

¹⁶ Ceux qui vivent cette expérience parlent d'une irruption de l'Esprit Saint dans le cœur du croyant, de la présence du Ressuscité qui vit et prie « le Père » à travers le croyant lui-même.

¹⁷ L. Rocher & F. Cherkaoui, op. cit., p. 81.

¹⁸ R. Garaudy, *Pourquoi je suis musulman*, in *Le Monde*, 30/07/83

¹⁹ Les ouvrages cités plus haut donneront sans doute davantage d'épaisseur à ce tableau trop sommaire. Voir aussi: http://www.hizmetbooks.org/Why_Become_Muslims/ ou <http://www.usc.edu/dept/MSA/newmuslims/>

²⁰ H. Wardan, *La gloire de Peter Pan ou le récit du moine beur*, Nouvelle Cité, 1986, p. 135

forte dimension communautaire qui peut faire défaut, soit du fait de l'éloignement physique, soit en raison des convulsions et des violences qui déchirent l'islam actuel.

Au grand étonnement des chrétiens de naissance, souvent assez critiques envers leur Eglise, un certain nombre de personnes en recherche – et, parmi eux, des musulmans, trouvent chez les chrétiens la communauté croyante qu'ils désiraient: « ... *J'ai été accueilli par une famille de Français catholiques pratiquants. Ils ont été formidables. Pour moi, c'était l'image idéale du couple. J'ai voulu devenir comme eux.* » Cette dimension communautaire est d'ailleurs plus facilement trouvée dans des mouvements, des groupes charismatiques ou des églises évangéliques que dans les paroisses ordinaires.

Le besoin du pardon. - On sait l'insistance du message coranique sur la perspective du jugement dernier. Chacun sera puni ou récompensé selon ses mérites. Cet avertissement, souvent martelé par le Coran, veut inspirer au croyant une crainte salutaire le gardant dans le droit chemin. Certains musulmans, pourtant, y perdent la paix promise par l'islam et cherchent l'assurance que Dieu est aussi Celui qui pardonne gratuitement et généreusement:

Je ne pouvais accepter que Dieu jetterait les pécheurs en enfer. Je n'étais pas disposé à accepter et servir un tel Dieu. J'étais donc devenu un athée. Tout en continuant de pratiquer les rites de l'islam, je savais que je n'étais musulman que de nom.

Après bien des errances, souvent, c'est dans le message de Jésus - « Tes péchés sont pardonnés » - qu'ils trouvent parfois la réponse à leur inquiétude.

Rencontrer Dieu personnellement. - Bien sûr, l'éducation islamique tente d'inculquer la foi au cœur de chaque fidèle; mais tous n'y trouvent pas de quoi étancher leur soif de Dieu. Comme beaucoup de ces chrétiens qui, insatisfaits de leur pratique religieuse, se tournent vers l'islam, des musulmans restent sur leur faim tout en pratiquant leur religion:

Mon jeune esprit, poursuivant une route obscure, n'avait encore trouvé ni son point d'ancrage, ni le bossoir de son amarrage. Dans cet état d'impléitude, et sans pouvoir se le formuler, il était en attente d'une autre rencontre, celle d'un Dieu capable de « remplir tous nos besoins », comme disait l'immortel Pascal²¹.

Poussés par la soif de prier autrement, ces pèlerins se mettent en route et, éventuellement, se fixent dans le christianisme. Qu'y découvrent-ils? Un Dieu personnel, attentif à chacun, désireux d'être connu et aimé en Lui-même; un Dieu Père, à qui on peut parler « en fils ». Ils parlent de libération et du ravissement de pouvoir enfin comprendre²² leur propre dialogue avec Dieu, puis de pouvoir en espérer une réponse.

Le besoin de certitude. - Curieusement, alors que l'islam se présente comme un message clair et limpide, source d'assurance et de paix, notre époque voit éclater au grand jour, et parfois dans la violence, un débat interne à la communauté musulmane: quel est le véritable islam? Comment le pratiquer? Un certain nombre de musulmans perdent confiance dans les réponses proposées par les différents courants, surtout s'ils ont recours à la violence. D'autres doutent de la capacité de l'islam à affronter les questions posées par la modernité et l'esprit critique:

Les années passèrent et je pratiquais ma religion comme tout le monde: cinq prières par jour, ablutions... Au fond de moi-même, j'étais déçue. Je me mis à lire des ouvrages philosophiques pour essayer de percer le mystère du mal qui ravageait le monde. Dieu existait, je le croyais, mais le Mal, d'où venait-il et quel en était le remède? Dieu était si loin, me semblait-il²³...

Quelques-uns retrouvent leur sérénité grâce à la cohérence interne du message chrétien et à son aptitude à dialoguer avec le monde moderne.

Pour conclure, redisons qu'il est bien difficile de se connaître soi-même, et bien plus difficile encore de connaître les autres, leur cheminement, leurs doutes et leurs recherches. L'évocation rapide que nous avons faite ici est loin d'être exhaustive. Notre regard tend toujours

²¹ . Voir J.-M. Gaudoul, *Appelés par le Christ, ils viennent de l'islam*, Cerf, 1991, 346 p.

²² En islam, la prière officielle se fait en langue arabe - que tous ne comprennent pas. Sur ce genre d'itinéraire, lire B. Sheikh, *Dieu, j'ai osé l'appeler Père*, L'Eau Vive, Genève, 1981, 186 p.

²³ M. Saliha: *Je découvris la bonté de Dieu*, in: *Clef de la Connaissance*, 1984 (E.R.B., Marseille). Aussi: C. Molette, *La VÉRITÉ où je la trouve - Mulla Zade*. Téqui, 1988, 279 p.

à les réduire à une caricature: les uns parlent de renégats, les autres de recrues... Aucun de ces termes ne leur fait vraiment justice.

Chacun doit être reconnu dans ses aspirations et ses décisions souvent pénibles, parfois courageuses, toujours difficiles. Les uns et les autres souffrent souvent du rejet de leurs proches. Parfois, leur nouvelle communauté a la tentation d'en faire des affiches publicitaires. D'un côté comme de l'autre, leur choix n'est pas fait pour devenir un instrument de propagande ou de contre-propagande.

Au delà de la variété des cas individuels, les thèmes que nous avons décrits, ces passerelles qu'empruntent la plupart de ces « nomades du religieux », pourraient éclairer les chercheurs aussi bien que les théologiens sur la façon dont les religions répondent à l'attente et à la recherche de nos contemporains. Quelle est leur demande? Quelle offre rencontrent-ils?

J.M. Gaudeul

Quelques cas typiques

1. Alfonso de Liguori (1696- 1787) et Abdallah (récit du P. Th. REY-MERMET, cssr ²⁴)

"Il était né à Rhodes, vers 1697, et s'appelait Abdallah. Capturé au cours d'une chasse aux pirates, il avait échoué dans le groupe d'esclaves *turcs* en servage chez les Liguori. On s'en doute, ces captifs n'étaient pas des anges : il arrivait que l'un ou l'autre tuât son maître. Aussi Don Giuseppe²⁵ avait-il choisi un garçon aux bonnes dispositions évidentes pour en faire le laquais personnel de son fils aîné Alfonso. Tout ébloui de sa riche livrée, Abdallah servait son jeune maître, le suivait partout où il allait : tribunaux, églises, hôpitaux. Or, un beau jour, Abdallah demande à devenir chrétien. Stupéfaction générale : aucun musulman en servitude chez les Liguori n'a jamais formulé pareille requête, "et ce n'est pas faute d'y avoir été poussé; tandis que son maître s'est toujours gardé d'y inviter Abdallah". Pressé de questions, le jeune *maure* explique : " *Je veux être chrétien à cause de mon maître : elle est sûrement vraie, la religion qui le fait vivre avec tant de vertu, de piété et de bonté pour moi*".

Ravi, Alfonso fait examiner son catéchumène par un Oratorien de sa parenté, le P. Marcello Mastrillo : " Mais oui, c'est sérieux, conclut celui-ci. Donnez-te moi et je me charge de l'instruire dans la foi". Tout heureux, l'avocat lui "donne" son esclave. Pour autant qu'il peut le donner, car le P. Mastrillo verse une rançon aux Galères Royales: en tant qu'officier supérieur, Don Giuseppe n'avait pas à acheter les captifs *maures* dont il avait besoin; il les "empruntait" à la Marine Militaire.

Chez les Girolamini, Abdallah tombe malade. Son nouveau maître le fait hospitaliser chez les Frères de Saint Jean de Dieu. Une nuit, il appelle : il réclame le baptême, tout de suite. On envoie chercher Mastrillo et le vicaire de S. Tommaso a Capuana. On le baptise Giuseppe Maria ²⁶.

" *Te voilà heureux !* lui dit alors le P. Mastrillo. *Maintenant repose-toi*".

" *C'est bien le moment de me reposer !* répond le néophyte. *Je dois aller tout de suite en paradis*".

Et il meurt en effet sur l'heure, dans un sourire. Son acte de baptême - et d'entrée au ciel - porte la date du 20 juin 1715. Il avait environ dix-huit ans. Alfonso n'en comptait alors guère plus : né en 1696, docteur depuis 1713, il plaidait effectivement , en 1715, depuis un an" .

2. J.M. Abd-el-Jalil (1904-1979) (Témoignage présenté par M. Borrmans, pb²⁷)

²⁴ cf présentation de Roger Michel dans *Se Comprendre*, N° 90/13 du 1° déc.1990 de Th. Rey-Mermet, *Le Saint du siècle des Lumières : Alfonso de Liguori*, Nouvelle Cité, Paris 1982, p. 110

²⁵ le père du jeune Alfonso était capitaine des Galères du royaume (espagnol) de Naples

²⁶ l'acte de baptême mentionne qu'il était né dans la ville de Rhodes, une île grecque prise par les Sarrasins en 654 ; ils la gardèrent peu de temps. En 1522, un long siècle donna l'île aux Turcs. On appelait « maures »les musulmans capturés sur les côtes méditerranéennes

²⁷ cf M. Borrmans :*Un franciscain doublement fidèle*, dans *Se Comprendre* n°80/02 du 21 fév.1980, Le témoignage est extrait des *Cahiers de vie franciscaine*, n°54, Pars 1967, p. 63. Pour le centenaire de sa naissance, un ouvrage présentera bientôt des textes inédits

Je suis un Marocain, de la ville de Fès, d'une famille pauvre et honorable, profondément religieuse, pieuse et exigeante sur la foi et les mœurs. Elle est originaire d'Andalousie et s'est fixée à Fès depuis près de quatre siècles. Plusieurs de ses membres ont occupé ou occupent des postes relativement importants dans l'administration; je ne cite qu'un exemple : un de mes oncles, plus jeune que moi, est Procureur du Roi à Fès. J'aurai 63 ans le 17 avril.

A l'âge de 23 ans, durant mes études à la Sorbonne et après des recherches religieuses qui ont duré près de trois ans, je me suis décidé à demander le baptême de l'Eglise catholique, puis à m'offrir à servir Jésus-Christ dans son Eglise, à la suite de Saint François d'Assise. Baptême en 1928; entrée dans l'Ordre Franciscain en 1929; ordination sacerdotale en 1935. Puis le Cardinal Baudrillard - qui avait quelque peu suivi mon évolution - m'a appelé, dès 1936, à enseigner à l'Institut catholique. J'y ai assuré pendant plus de vingt ans, des cours de langue et de littérature arabes, et un cours d'Islamologie. Dieu m'a accordé de pouvoir parler et écrire directement, notamment en arabe, en français, en allemand et en espagnol; même en anglais. A la vérité, je préfère donner des conférences en ces différentes langues; j'ai besoin du contact d'un public vivant, même hostile, pour que la pensée se précise et jaillisse...

Des rencontres exceptionnelles.

Une des plus grandes grâces de ma vie fut celle d'avoir pu rencontrer, écouter, interroger, fréquenter, aimer des personnalités exceptionnelles. Deux au moins d'entre elles étaient des génies : Louis Massignon et Pierre Teilhard de Chardin (1). Un des plus grands hommes de la France du XX^e siècle, le Maréchal Lyautey, m'a considéré comme un véritable ami, malgré la différence d'âge.

J'ai eu aussi la grâce d'approcher Jacques Maritain; je dis bien "la grâce. Pour moi, dès la première rencontre avec lui, seul à seul, dans son "sanctuaire" de Meudon, ce n'est pas du tout "un mendiant du ciel" que j'ai vu et "vécu", c'est un reflet du ciel; c'était plus qu'un rayonnement de la grâce; c'était le sentiment de *l'initium gloriae*; manifesté par tant de douceur, de pureté, d'humilité, de paix, de complaisance en Dieu. Je l'ai revu plusieurs fois. Il a bien voulu assister à mon baptême.

J'ai encore la photographie où il se trouve à côté de Mgr Mulla, ce turc crétois, converti avec l'aide de Maurice Blondel et qui m'avait guidé d'une manière décisive vers le baptême. J'ai encore ses lettres de ce moment solennel et merveilleux; elles sont blondéliennes. Elles le sont même doublement : une fois parce que Mgr Mulla était un des meilleurs disciples du "presque" philosophe d'Aix-en-Provence, mais encore parce que, comme je l'ai su quelque trente ans plus tard, Mgr Mulla soumettait mes questions à Maurice Blondel qui lui suggérait des réponses ou des références.

En 1927, la vue de Blondel commençait à baisser très sérieusement. Lui, qui avait encore tant de besoin de ses yeux pour achever d'écrire son oeuvre, n'a pas hésité à offrir son épreuve à Dieu pour que moi, jeune étudiant impétueux et rigide sur lequel plusieurs avaient remarqué que le regard de Jésus s'était posé, comme sur le jeune homme riche de l'Evangile, je "voie"; que je voie, par les yeux du "cœur" (biblique), qui était ce Jésus de Nazareth que j'admirais et aimais comme simple prophète, inférieur à Mohammad et dépassé par lui. L'année suivante, j'ai demandé le baptême...

Elève de Maritain.

Maritain, lui, a exercé sur moi un rayonnement d'un autre genre, mais dans le même sens. Le jour de mon baptême, le Samedi Saint 7 avril 1928, sa présence priante et douce, son affection, ses appels tacites à la recherche de la perfection chrétienne se sont exprimés par un petit cadeau : le *Traité de la Vraie Dévotion à la Vierge Marie* de Louis Grignon de Montfort... A la vérité, j'étais déjà un des élèves de Maritain, avant même de me décider à devenir chrétien. Boursier de la Résidence Générale de France au Maroc, grâce à une intervention spéciale de Lyautey, je fus explicitement obligé de préparer une licence ès-lettres d'enseignement, avec option nécessaire pour la langue arabe : une volonté nette de me limiter, exprimée par les autorités qui m'accordaient la bourse.

Personnellement j'eusse préféré préparer une licence de philosophie... Croyant, musulman rigide, et donc hostile aux formes du Christianisme que je connaissais superficiellement, j'avais désiré suivre aussi les cours de l'Institut catholique : il y a fallu une permission spéciale; nous étions en 1925-1926 et j'étais le premier Musulman qui voulait suivre les cours d'une Faculté canonique...

Plus tard, devenu religieux, j'ai pu suivre le conseil de Maritain : j'ai lu la *Somme Théologique*, toute la Somme. J'y ai mis plus de quatre ans. Et il me fallut beaucoup de persévérance pour aller jusqu'au bout...J'ai été incapable de lire jusqu'au bout la *Somme contre les Gentils*. Déjà le titre me choquait et me fermait; Ces mots "contre" ou "anti" sont exclus de mon vocabulaire.

En tout cas , dès mon premier contact avec l'Evangile , j'ai cru devoir prendre au sérieux la parole de Jésus qui a proclamé qu'il venait non pour condamner mais pour sauver; et j'ai pensé, trente ans avant le Concile Vatican II, qu'elle s'appliquait même aux efforts des esprits qui cherchent la vérité, même par des chemins qui semblent les en éloigner, du moment qu'ils gardent la ferme volonté d'être pleinement sincères, c'est-à-dire d'avoir, une *sincérité ouverte* , toujours prête à accueillir toute parcelle de vérité lorsqu'elle est démontrée , même par des adversaires, par ailleurs dans l'erreur. J'avais appris de Mulla et Blondel que le Chrétien n'est pas *contre* les autres, bien qu'il soit *tout autre*..

Et puis il y a des familles d'esprit; je ne vois pas pourquoi , dans l'unique raison humaine , il ne puisse pas y avoir des "familles de raison"; il y aura bien dans la maison du Père diverses demeures; à plus forte raison dans le cheminement lent et fragile de la raison humaine. Dans l'œuvre de Dieu, créée dans et pour le Christ, il y aura en tout une grande diversité dans une somptueuse unité...

3. *Khalil, sur les traces de St Jean* (propos recueillis par R. Deniel, sj ²⁸)

Il y a plus de quatre ans que je me suis engagé dans la religion chrétienne. Ce qui est à l'origine de mon adhésion, c'est la lecture de l'Évangile de saint Jean. Un jour, dans le marché de Zinder ²⁹; j'ai trouvé un homme assis, qui vendait des livres. Je lui ai acheté ce petit livre 40 F CFA. Rentré à la maison, je me suis mis à lire et je suis arrivé au passage où il est dit : « Les ténèbres et la mort sont parents entre eux, de même aussi la lumière et la vie: » Et il était dit : « Jésus, c'est lui la lumière, c'est lui la vie ; les ténèbres sont du démon, la lumière est de Dieu ». Je me suis dit : « Je suis du côté de Jésus, du côté de cette lumière. »

Ce livre, je l'ai emporté au village, je l'ai lu à un ami, un *hajj* qui travaillait à l'élevage. Quand il a entendu cette lecture, il m'a dit : « Levons-nous ! Allons voir un Blanc qui habite ici ; tu lui liras ce livre. » Nous sommes allés chez lui, je lui ai lu le livre. Alors il est allé acheter une Bible en arabe, il me l'a donnée et je l'ai lue. L'Évangile, je l'ai lu en entier ; c'est pour cela que j'ai vu ce qu'il y a dedans. Le Blanc venait ici chez moi ; nous lisions ensemble.

En ce temps, dans le village, c'était moi qui dirigeais la prière, j'étais l' *imam*. Quand les gens ont remarqué que je lisais l'Evangile, ils ont dit : « Tu es devenu chrétien, tu es gâté! » Ils m'ont rejeté et n'ont plus accepté de me suivre à la prière. Je leur ai dit : « J'ai vu le chemin de la vérité. Autrefois, j'étais dans le péché. Dans l'Évangile j'ai lu que Jésus est le libérateur : c'est lui qui prend le poids de nos péchés. »

C'est là le début de mon adhésion à ce chemin. Me voici maintenant : je rencontre beaucoup de souffrances, mais je sais que Jésus les porte avec moi.

Par la suite, le Père m'a conduit à Douchi, où on a commencé à m'instruire de la religion chrétienne. On m'a initié à la lecture de la Bible dans ma langue, le *haoussa*. Dieu m'a aidé. Maintenant, je puis lire n'importe quel passage de la Bible en haoussa. Vraiment, ce chemin que j'ai pris, quelles que soient les souffrances, quelles que soient les joies, je ne puis le quitter, parce que j'ai vu là la vérité. Dieu a fait que moi et ma femme, nous sommes entièrement d'accord pour suivre intégralement ce chemin. Quand j'étais dans l'autre religion, tous les gens m'aidaient, ils m'apportaient de la nourriture. Maintenant que je suis devenu chrétien, ils se sont retirés. Mais je sais que Dieu a dit : « Tiens-toi debout et je t'aiderai : tu auras ce que tu gagnes par ta propre force. »

Quand je n'étais pas encore chrétien, j'avais trois femmes. La deuxième, je l'avais renvoyée. Quand j'ai adhéré à la religion chrétienne, la plus ancienne, avec les on-dit, les paroles des voisins, elle m'a quitté. La troisième aussi, des femmes la pressent pour qu'elle se sépare de moi à cause du chemin que je suis. Mais elle a dit qu'elle me gardait sa confiance, elle répond qu'elle aussi a étudié la Bible. Partout où j'irai, elle ira aussi. Si on veut nous tuer, on nous tuera elle et moi. Plus tard, j'ai eu l'intention d'épouser une deuxième femme, mais j'ai lu dans l'Évangile que je n'ai plus le droit de faire un autre mariage : je suis bien d'accord avec cette parole.

Quand j'ai commencé à suivre le chemin de Jésus, le chef a réuni chez lui tout le village, ils se sont concertés, ils m'ont fait ce qu'on appelle un *coup d'Etat*. C'est ainsi qu'ils ont agi envers moi. Je n'en savais rien, ils se sont entendus entre eux. Le chef a élu son frère, il l'a installé comme *imam*. Moi, on m'a repoussé. Je restais chez moi. Je faisais seul la prière chrétienne.

²⁸ extrait de *Chemins de chrétiens africains*, n°2, éd. INADES, Abidjan 1982

²⁹ à 900 km à l'est de Niamey (Niger)

En ce temps-là, si tu voyais quelqu'un venir chez moi, c'est que c'était un ami, et encore il venait en cachette, car il avait peur qu'on dise qu'il était lui aussi devenu chrétien. Ensuite, comme ils voyaient que je n'avais aucune intention de laisser ce chemin, certains venaient chez moi et me posaient des questions : « *Nous, si on savait qu'on allait nous payer, nous serions d'accord pour prendre ta religion comme la vraie.* » J'ai répondu : « *La religion est de Dieu, ce n'est pas l'homme qui va te payer pour que tu suives une religion, c'est de Dieu. Il n'est pas question d'argent.* »

Avant, ma conduite n'était pas bonne ; avec l'Évangile, elle est meilleure. Avant, je commettais des péchés. La Bible me met en garde pour que je n'y retourne pas. Et j'ai un amour plus sincère envers ma femme, ma vie avec elle est différente. A Douchi, il était dit que la femme et le mari c'est la même chair. Elle a compris : nous sommes comme un dans notre maison.

Le fait d'être seul m'affecte beaucoup. Si je me retire de ce village, c'est comme si je n'étais pas capable de témoigner de Jésus, c'est comme si Satan me chassait. C'est pourquoi je suis resté chez eux. Même si c'est *sur la pointe d'une lance*, je suis capable de rester sur elle au milieu d'eux tandis qu'ils me transpercent. La raison, c'est que je veux être le témoin de Jésus ici, au milieu d'eux. C'est ici que cela doit être fait.

Je veux que ma foi soit confirmée : je veux le baptême, parce que Dieu connaît ce qu'il y a dans mon cœur. Je ne reviendrai pas en arrière. Le baptême, je l'ai demandé, on ne me l'a pas donné. Peut-être croit-on que je vais retourner à mon ancien chemin ! Et puis je ne connais pas encore bien la Bible : peut-être faut-il attendre que je la possède bien ; mais maintenant mon manque de force, c'est le manque de baptême. Mais dans ce village où je suis le seul, les gens peuvent me rendre témoignage : tous savent que je suis chrétien ...

Dossier de Presse

1. *Ils ont choisi l'islam*, par X. Ternisien (Le Monde, 4 déc. 2001)

...Frédéric a rencontré l'islam dans son voisinage: un copain maghrébin, la famille de celui-ci qui l'accueille, une ambiance dans laquelle il se sent bien, une culture qui l'attire. A vingt ans, il achète et dévore des tas de livres sur la religion musulmane. « *Je ne croyais pas en Dieu. Je venais d'une famille croyante, mais pas pratiquante. J'ai découvert Dieu dans l'islam.* » Le jeune homme commence par ne plus manger de porc. Il apprend tout seul à faire la prière, la *salât*, en regardant les illustrations dans les livres. Puis un jour, il se jette à l'eau. Il se rend à la mosquée pour la prière du vendredi. Il a suivi l'itinéraire complet du converti. Il a récité devant deux témoins la profession de foi musulmane, la *chahada*, signe de sa conversion. Il garde un souvenir douloureux de sa circoncision. Il a rencontré une jeune femme musulmane et l'a épousée. Frédéric-Hamid est heureux...

Gaétan aussi a trouvé sa voie dans l'islam. « *L'islam, je baigne dedans depuis l'enfance. Dans mon école, à Tourcoing, la moitié des élèves étaient musulmans. Mais j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui a su m'expliquer la religion. J'ai trouvé ce que je cherchais : des valeurs qui soient vraiment définies et qui tiennent, par rapport à la boisson et à l'adultère surtout. Ce que je ne trouvais pas chez les catholiques.* »

Pour Gaétan comme pour Frédéric, la conversion n'a pas été qu'un chemin jonché de roses. En embrassant l'islam, le converti entre dans une nouvelle famille, celle de la communauté musulmane. Gaétan affirme qu'il a été bien accueilli : « *Les convertis sont toujours bien vus.* » Frédéric est plus nuancé : « *95 % de mes amis sont maghrébins. Je joue dans une équipe de foot où je suis le seul Français d'origine. J'ai un pied dans les deux cultures. Je peux dire qu'il y a du racisme des deux côtés. Pour beaucoup d'Arabes, les convertis restent des "gouals", comme ils disent, des Français dont il faut se méfier.* »

Pour Fatiha Ajbli, sociologue, une autre raison explique le faible nombre de conversions vers le catholicisme : « *A Lille, l'évêché demande au minimum une formation de deux ans avant le baptême. Il est beaucoup plus simple d'entrer dans l'islam. C'est quelque chose qui se joue entre soi et Dieu. Il n'y a, pour ainsi dire, pas d'intermédiaire...* ». Elle ajoute : les convertis préfigurent ce que sera un islam français, dans quelques dizaines d'années. Déjà, beaucoup de points communs les rapprochent des jeunes musulmans de la troisième génération issue de l'immigration. Comme eux, ils ne maîtrisent pas la langue arabe. Comme eux, ils n'ont aucun lien avec les pays musulmans. Ils expérimentent avec plus ou moins de bonheur un équilibre entre leur citoyenneté française et leur appartenance confessionnelle. Manuel, commerçant de Tourcoing qui est devenu Miloud, explique : « *Je crois que la religion musulmane entre petit à petit dans les mœurs... L'islam se démocratise...* »

2. **Des musulmans qui vont vers le Christ**, par I. de Gaulmyn (La Croix, 29 mars 2002)

...Comme Fouhad, Samia et Rachida, ils sont environ une centaine, cette année, d'origine musulmane, à recevoir le baptême. « Attention, fragile », prévient pourtant d'emblée Pierre, prêtre, qui accompagne Fouhad. « Lui, comme les autres, vit un véritable déchirement. Suivre Jésus, pour ces musulmans, c'est comme pour les apôtres de l'Évangile : il leur faut tout abandonner. » Pierre ne parle pas en l'air. Ces déchirements, il les a vécus, il les raconte, avec pudeur et beaucoup de discrétion. Pierre est lui-même d'origine musulmane, de père marocain et de mère française. Il a accompli ce même parcours de foi, jusqu'à son baptême, en 1957. « Mais moi, je venais d'un islam des familles, tolérant... Je suis né musulman. Simplement l'islam que j'ai reçu de mon père a, pour moi, trouvé son accomplissement dans le christianisme... »

Quel que soit l'itinéraire, le baptême pour une personne qui vient de l'islam implique toujours de quitter sa communauté, *l'umma*. « Ils perdent, confirme Mgr Michel Dubost, leur communauté d'origine, au sein de laquelle ils ne peuvent témoigner de leur parcours. Et ils ont des difficultés à retrouver l'équivalent dans une paroisse chrétienne. » Pierre raconte : « Au début, on est tout feu tout flamme. Le jour de mon baptême, j'ai dit un oui grand comme le ciel. Mais c'était un oui à Jésus-Christ. Après, il faut dire le même oui à l'Église. Pour nous, c'est plus difficile. Beaucoup de ces nouveaux baptisés, d'ailleurs, se perdent ensuite dans la nature... Même pour un Gaulois, ce n'est pas évident de rentrer dans l'Église, alors là, vous pensez... »

De fait, pour beaucoup, l'histoire de leur « conversion » c'est d'abord l'histoire de leur rencontre avec Jésus. Cette rencontre s'inscrit dans un cheminement de croyant. « La foi n'a pas commencé avec le Christ », s'exclame Pierre; agacé que l'on parle de lui comme d'un « converti ». « Je suis né croyant. Dieu a fait le choix de cette foi-là, qui chemine dans la culture de son peuple. Il nous a amenés à son Fils, vrai Dieu, vrai homme... Découverte extraordinaire! », s'enflamme Pierre, dont on toucherait presque la foi à travers les mots: « Lorsque l'on croit, on veut être soi-même Parole de Dieu », confie-t-il soudain. Il avoue ne pas comprendre ces chrétiens gaulois qui doutent, et qui « ont tant de mal à parler de leur foi »...

3. **Ces musulmans qui se font baptiser**, par E. Séguier (La Vie, 13 février 2003)

...Cette année, Nacira, 38 ans, verra son souhait exaucé à Pâques, au bout de trois ans de catéchuménat. Née dans une famille kabyle ne pratiquant que le ramadan et les fêtes, elle restera pourtant discrète sur sa conversion. Bravant l'interdit formel de l'islam, ils devraient être plus d'une centaine, comme elle, à recevoir le baptême catholique, à Pâques. Et sans doute autant, dans les églises protestantes ou évangéliques. Chez les chrétiens comme chez les musulmans, le sujet est jugé très sensible, les familles vivant mal ces conversions. Tous parlent d'une difficile période de rupture.

Yousra a 38 ans. Déçue par des témoins de Jéhovah, ne comprenant pas grand chose au message de voisins charismatiques, elle a voulu creuser la religion de sa famille. Mais elle ne se retrouvait pas dans les prières toutes faites de sa mère, en arabe littéraire.

« Des amis catholiques m'ont conseillé de prier avec mes propres mots. J'ai essayé et j'ai eu l'impression d'avoir réellement été entendue. Avec ces amis, j'ai rejoint un groupe de prière oecuménique. Puis, je les ai suivis dans une messe animée par un prêtre très chaleureux. Cela a duré deux ans. Et là, mes parents m'ont demandé de choisir : ou tu renies ta foi en Christ ou tu restes ici, au Maroc. Cela a duré trois ans. Je lisais la Bible sans trop comprendre. Les catholiques ne voulaient pas m'accueillir, par peur d'être accusés de prosélytisme.. Ce sont des évangélistes qui m'ont baptisée clandestinement dans une baignoire. Revenue en France, j'ai étudié la Bible, puis la théologie à la faculté réformée de Montpellier. Et c'est comme ça que, à 30 ans, j'ai décidé de devenir pasteur. Aujourd'hui, mes relations avec ma famille se sont pacifiées. Un jour, à un ami qui me critiquait, ma mère a répondu qu'elle lui souhaitait d'avoir une foi aussi profonde que la mienne. »

« Ma première histoire d'amour avec Dieu, c'est dans l'islam que je l'ai connue. » Baptisée il y a treize ans, Nadia n'a jamais oublié ses racines musulmanes. Cette fille d'un mollah chiite indien, née à Madagascar, n'a pas 15 ans quand elle arrive à Paris. Son père l'inscrit dans un internat catholique. Très vite, la nostalgie des tropiques et les contraintes du pensionnat lui donnent le cafard. Aller à l'aumônerie est l'un des rares moyens d'échapper à l'atmosphère quelque peu étouffante du pensionnat. À Noël, elle assiste à la messe des jeunes. Elle se souvient :

« Et là quelque chose s'est passé. Je ne sais toujours pas quoi, mais j'ai eu envie d'aller vers Jésus-Christ, de le suivre. Ce qui m'a le plus frappée, c'est que personne n'a cherché à me convertir. »

Émerveillée par cette religion si tolérante, elle demande le baptême. Mais elle n'a que 15 ans ! On préfère attendre qu'elle sorte de son école catholique pour qu'on ne puisse pas suspecter quelque pression. Pour Nadia, la pilule est dure à avaler. La même année, le curé de la paroisse où elle s'est engagée apprend qu'elle n'est pas baptisée et refuse de lui confier des responsabilités. Nadia s'indigne : « *On me refusait une place dans l'Église parce que je n'étais pas baptisée, alors que je n'arrêtais pas de demander le baptême.* »

4. ***De l'islam au christianisme***, par Ch. Marques (Le Progrès de Lyon, 1^o avril 2004)

Zahia se trouvait en France en mars 1989, lorsqu'un pressentiment l'a envahie un soir : « *Je sentais une présence ! J'ai ouvert les yeux. Papa était là et me fixait. J'ai eu alors la certitude qu'il était décédé* ». Intriguée par la force de cet « appel divin », elle parvient à joindre sa mère au téléphone qui lui confirme le décès de son père. Attirée depuis longtemps par le christianisme, Zahia avait longtemps hésité à franchir le pas ; la mort de son père avait agi sur elle comme une délivrance. Elle, la musulmane de naissance, pouvait enfin demander à recevoir le baptême chrétien car « une foi transcendante » l'habitait déjà.

Apparentée au président Boudiaf, la famille s'était installée en France en 1950 alors qu'il y avait déjà trois filles, dont Zahia. Le père, qui avait servi pendant douze ans dans l'armée française et participé à la deuxième guerre mondiale, avait trouvé un emploi de manoeuvre aux usines Saint-Gobain de Montluçon. La vie était très dure pour la famille qui habitait un bidonville, le camp de Villars. « *Exigeants et rudes, d'abord avec eux-mêmes, mes parents ont cherché à donner des repères à leurs enfants. Tout manquement à la règle était suivi d'une punition.* »

Mais Zahia voulait devenir « quelqu'un de bien ». L'école et le sport l'ont grandement aidée à supporter les mauvais traitements de son père. Celui-ci, emprisonné en France comme militant du FLN, fut expulsé en Algérie avec les siens à la suite des accords d'Evian. Un terrible déchirement pour les enfants. Commence alors une nouvelle vie pour la famille et un nouveau combat pour Zahia. De 1962 à 1972, année de son retour en France, elle va vivre dans une ambiance de respect et de tolérance religieuse. « *Nous vivions notre islamisme dans la laïcité. On ne connaissait pas le mot intégrisme* ». Mais un jour elle est définitivement privée d'école par son père, car elle avait « séché » un cours pour le goûter d'anniversaire d'une camarade de classe. Quelque temps après, la jeune femme est mariée à un cousin dont elle aura une fille et qui la délaissera bientôt. « *J'ai alors décidé de mener mon combat de femme pour sortir du joug familial et des traditions de mon pays* ».

Plus tard elle écrira : « *Il fallait sans doute que je passe par toutes sortes d'épreuves pour découvrir la foi, le rayonnement de la présence divine et le baptême* ».

En 1972 elle revient en France pour « tout recommencer à zéro ». Volontaire et courageuse, Zahia se met aussitôt au travail en intérim, aux cours du soir. Dans les années 80, elle deviendra l'une des rares femmes d'affaires internationales d'origine algérienne. Son père en était particulièrement fier. Mais après quelques bonnes années d'activité, elle connaîtra des déboires professionnels avec son pays d'origine, tandis que ses clients mettaient leurs affaires en sommeil après la guerre du Golfe.

En plein désarroi, Zahia rencontre en région parisienne des gens qui lui tendent la main et lui redonnent espoir, tandis que son père se meurt en Algérie. Le lendemain de sa « vision », elle commence sa préparation au baptême qui aura lieu le 1^o novembre 1990. Elle s'appellera désormais Lucille (petite lumière) et son entrée dans la communauté chrétienne sera pour elle un « *retour aux sources, car les Arabes chrétiens existent depuis plus de 2 000 ans et l'Algérie est le pays de saint Augustin !* »

Parce que « *la foi est un cadeau qui se partage* », Lucille décide, au lendemain de sa confirmation en 1992, de partir en Palestine pour s'occuper bénévolement de vieillards et d'enfants pendant trois ans. Après son retour en France, celle qui ne renie jamais sa culture arabo-berbère a écrit son autobiographie³⁰, et poursuit aujourd'hui son combat spirituel en témoignant devant les communautés chrétiennes et les groupes de jeunes qu'elle exhorte avec l'enthousiasme d'une convertie : « *N'ayez pas peur d'être chrétiens, priez, engagez-vous.* »

³⁰ Son livre : Lucille O., *Les larmes de cristal*, Pr. de la Renaissance, Paris 2002, 240 p. lui a valu plusieurs entretiens : *La Vie*, n° 2998 (13 fév. 2003), le *Figaro Magazine* (24 mai 2003), *Chemins Neufs* n°13, etc. Lucille a créé *Le grain de sénévé*, une association qui vient en aide aux orphelins palestiniens : 23bis, rue Arthur-Petit 78220 Viroflay

5. **Convertis à l'islam**, par J.M. Leclerc et H. Guénot (le Figaro, 7 oct. 2003 ³¹)

Breton et musulman. La contradiction n'est qu'apparente : Olivier Schwartz, adjoint au maire de Grigny (Essonne), s'est converti à l'islam, il y a dix ans. Cet homme de 39 ans, au petit collier de barbe noire, est allé vers l'islam après un long cheminement :

«J'ai rencontré des musulmans alors que j'étais déjà sensibilisé spirituellement par la religion catholique. J'avais, à l'époque, les préjugés habituels contre l'islam : une religion intolérante. Les discussions furent tendues. L'étincelle est partie de la lecture du Coran qui ne voit pas de contradiction entre Dieu et science, alors qu'en Occident ce lien a toujours été problématique. Le chemin vers l'islam s'est ouvert. Puis d'autres rencontres ont suivi. J'ai fait l'apprentissage des prières et des grands moments de la vie musulmane. On ne m'a rien imposé. J'ai pris un prénom musulman : Azeddine. Cela signifie le meilleur en religion (une ironie envers moi-même). Cette conversion n'a pas changé ma relation avec mes parents, catholiques pratiquants. Simplement, il m'a fallu expliquer et rassurer. Et dissiper les opinions caricaturales sur l'islam véhiculées par l'héritage historique et les médias. Non, l'islam n'est pas une religion conquérante. Oui, l'islam est une religion de paix.»

Comment peut-on vivre l'Islam dans une société occidentale quand on est soi-même un Occidental ? *«Les interdits alimentaires ne constituent pas une contrainte. Dans la société de logistique où je travaille, je ne rencontre pas de difficulté. Je respecte le ramadan à la lettre. J'ai parfois des petits coups de barre. Mais je le vis comme un moment de réflexion sur moi-même et sur les autres. C'est l'heure des bilan. Pour le pèlerinage à La Mecque, je ne suis pas encore prêt.»*

Plus difficile est l'apprentissage de l'arabe. Mais ce n'est pas un obstacle. Les nouveaux convertis apprennent phonétiquement les prières essentielles.

«Je vis l'Islam normalement, sans le cacher ni le montrer. Après ma conversion, j'ai épousé une Marocaine. Elle m'a aidé. On vit ensemble cette démarche spirituelle.»

Y a-t-il contradiction entre l'exercice d'un mandat électif (sphère publique) et de fortes convictions religieuses (sphère privée) ? Chargé de la vie associative et de la citoyenneté au sein d'une municipalité communiste, Olivier siège comme acteur local :

« Si je suis musulman, je ne suis pas l'élu des musulmans : je suis l'élu de tous les citoyens, quelles que soient leurs convictions. Il est une valeur sur laquelle je ne transige pas : la laïcité. Je suis dans un pays laïque. Pour moi, c'est une chance. Il n'y a pas de contradiction entre l'islam et la République. Un bon musulman ne peut être qu'un bon citoyen : il respecte l'autre.»

6. **Mouvements évangélistes en Kabylie**, par S. A. Hammouche (Point Fort. 2004)

On évoque souvent le «risque d'islamisation». Pourtant, en Algérie, ils sont nombreux à fermer définitivement le Coran pour ouvrir la Bible. A ne jurer plus que par Jésus. Ces Algériens qui manifestent publiquement leur foi chrétienne sont difficilement quantifiables. Selon des statistiques avancées par l'ONU en 2003, l'Algérie compterait environ 10000 catholiques et 5000 à 20000 protestants, pour un total de 30 millions d'habitants. Mais la tendance est à la hausse ³².

Les Pères blancs et les Trappistes, restés après l'indépendance algérienne, ont assuré la continuité de la présence catholique en terre d'islam, même s'ils ont longtemps limité leur influence aux domaines de l'éducation et de l'aide sociale. Néanmoins, le vent de christianisme qui souffle sur le pays, et notamment sur la Kabylie, est aujourd'hui protestant.

Contrairement aux catholiques, les missions méthodistes, évangélistes et charismatiques implantées dans les années 1990 sont activement engagées dans la «conquête» du plus d'adeptes possible. A tel point qu'à l'heure actuelle, ces communautés se livrent une concurrence féroce, particulièrement en terre kabyle, où certains avancent le chiffre de 8000 conversions depuis leur implantation. Dans les villages, des lieux de culte émergent dans de simples maisons, des magasins ou même des garages.

³¹ Le Figaro publie dans ce numéro : un rapport des R. G. sur les convertis à l'islam, des dossiers sur le «vivier» islamiste à Fleury-Mérogis (J.-M. Leclerc), et l'inquiétant prosélytisme du Tabligh (A. Sfeir) et ce texte de H. Guénot *Une démarche spirituelle dans un pays laïque*.

³² *Le Quotidien d'Oran* du 19 sept. 2004, citant un rapport américain, évalue pourtant le nombre de non-musulmans en Algérie, toutes confessions confondues, à moins de 5000 personnes. Existants principalement dans la région Kabylie, les évangélistes sont estimés à 3000 alors que les catholiques ne dépassent pas 300 fidèles...cf *Revue de Presse* n° 488, Alger sept.-oct. 2004

Said Azzoug, converti au protestantisme en 1992, à l'âge de 42 ans, est le pasteur autoproclamé de la communauté de Draa-ben-Khedda. Originaire de la région, il se targue d'être à la tête de 600 fidèles fraîchement convertis, dans une ville de 32000 habitants. Le pasteur affirme baptiser en moyenne cinq à six personnes par jour. A ce rythme, il convertira toute la région en un temps record ! Mais il ne cache pas qu'une certaine discrétion est souvent requise.

Un évangéliste américain a déjà ouvert, au début de l'année, un centre pour l'enseignement de la théologie, en plein cœur de Tizi Ouzou. Les cultes sont fréquentés par une population majoritairement masculine et jeune. Les femmes sont toujours accompagnées d'un homme de leur famille. Les Kabyles qui tentent de trouver du réconfort face à une vie difficile dans un environnement rude tombent en chemin sur des missionnaires, français, suisses, américains et maintenant algériens, prêts à leur ouvrir une autre voie. Parmi les femmes, beaucoup parlent d'une vision qui a précédé leur conversion et disent avoir tout à coup reçu la paix intérieure

Malika 50 ans est la seule convertie de sa famille. *« Mon mari est contre ma conversion, mais mes enfants me comprennent en voyant ma telle joie. Avant, j'étais triste. Aujourd'hui, je reçois de l'amour. Je vis toujours avec ma famille, mais je suis dans la lumière et eux dans les ténèbres. »*

Pour certains, le bonheur d'être devenus chrétiens doit rester confiné dans les quatre murs de la maison. Sabri, un jeune Kabyle cadre d'entreprise, explique : *« Impossible de faire part de notre choix à notre famille ou à nos voisins. Ma femme, mon fils et moi, nous vivons comme tout le monde : on participe aux fêtes musulmanes, tout en célébrant les fêtes chrétiennes. Berbère, j'appartiens déjà à une minorité linguistique et ethnique. Les choses se compliquent encore en intégrant une minorité religieuse. »*

Erna, une Suissesse, et Abdelkader Saïm, un Algérien, sont connus dans toute la Kabylie. Ils ont travaillé de nombreuses années à la Mission méthodiste des Ouadhias, un village perché dans les montagnes de la Kabylie. : *« Nous vivons un temps de réveil et d'ouverture à la foi chrétienne. La Mission étant un lieu de culte officiel de l'Eglise protestante d'Algérie, nous nous sommes toujours efforcés de laisser la porte largement ouverte. Ainsi, au culte, se retrouvent des chrétiens tous azimuts. Il y a aussi des curieux qui viennent simplement voir comment se déroule un culte chrétien dans un pays arabe. En moyenne, 60 à 100 personnes »* Erna se plaint du manque de Bibles mais précise que la traduction de l'Ancien Testament en kabyle progresse rapidement.

Les conversions pourraient constituer une réponse aux années noires de la terreur islamiste, estime René Robert, Père blanc originaire d'Angers, installé en Algérie depuis trois décennies.

« La région a subi dix ans de ravages et de massacres. Plusieurs personnes se sont rapprochées de nous, non pas pour devenir chrétiennes, mais parce qu'elles refusaient une lecture rétrograde de l'islam, dans une région traditionnellement tolérante. A ceux qui voulaient se convertir au catholicisme, nous avons toujours conseillé de bien réfléchir aux conséquences. »

A mots couverts, le Père Robert dénonce certaines missions protestantes. Il s'inquiète des répercussions d'une évangélisation « trop agressive », alors que les catholiques tentent de conserver un rapport de confiance avec la société. D'après lui, protestants et catholiques sont souvent mis dans le même sac. Et il craint que, dans un avenir proche, tous ne soient persécutés. Nombre de convertis partagent cette peur, et certains parlent déjà de s'exiler en Europe. Le Père Robert soupçonne d'ailleurs que la conversion soit utilisée par certains comme prétexte pour demander l'asile. Il faut dire que dans certains villages, on ne laisse pas le choix aux chrétiens: renoncer à leur religion ou partir.

Les autorités locales ont par ailleurs commencé à distribuer gratuitement des milliers d'exemplaires du Coran, traduits en *tamazight* (la langue berbère) et encouragent l'éclosion de cellules de lutte contre l'évangélisation. Une partie de la presse, surtout arabophone, n'est pas en reste: elle appelle les brebis égarées à retrouver le chemin de l'islam³³. Et en parlant des missions évangélistes, méthodistes et autres, les gazettes algériennes n'hésitent pas à les qualifier de *sectes* dangereuses. Mais il sera difficile d'empêcher les Algériens de regarder, ne serait-ce que par curiosité, les émissions religieuses diffusées par des chaînes arabes, françaises et américaines et conçues pour convaincre...

³³ cf *El Watan* titre pourtant : *Evangélisation en Kabylie. Danger ou phénomène marginal ?* (S. Lounès, 27.07.04) ; *Une prétendue menace* (A Nat-Zikki, 04.10.04)

Quelques réflexions...

1. Roger Michel et Mohamed Talbi (déc. 1990)

Comment pouvons-nous envisager le devoir d'apostolat qui incombe aux chrétiens, comme aux musulmans ? Mohamed Talbi ³⁴, répond :

« L'apostolat devient essentiellement ouverture attentive sur l'autre, quête incessante du vrai par l'approfondissement et l'intériorisation des valeurs de foi et finalement pur témoignage... En somme, notre devoir d'apostolat consiste à témoigner, et c'est à Dieu de convertir. »

Abordant le problème des conversions individuelles, dans les deux sens, il ajoute :

« Elles sont l'aboutissement d'un itinéraire spirituel plus exigeant et plus complexe que ne le supposent les partisans de la polémique ou du prosélytisme. Elles sont le fruit d'un intense drame psychologique individuel, et n'ont ainsi que plus de valeur et de profondeur. »

2. Jean-Marie Gaudéul et Jean- Marc Aveline (mars 2004)

Bien sûr, il y a des gens qui changent de religion et qui entrent dans l'islam ou dans le christianisme pour des motifs plus ou moins inavouables. Ceux qui, chrétiens ou musulmans, acceptent ces adhésions de surface déshonorent leur religion et la ravalent au niveau d'une société vénale et intéressée qui recherche son accroissement plus qu'elle ne recherche la gloire de Dieu.

Par contre, beaucoup d'êtres humains changent de religion parce qu'ils se sentent appelés à le faire. Est-ce Dieu qui les appelle directement, explicitement ? Est-ce simplement ce désir de Dieu que le Créateur a gravé au fond de notre nature humaine qui cherche Dieu à tâtons ? Cette démarche a le droit d'être respectée. Elle ne doit pas être exploitée ni déformée. Là où « seul l'esprit de l'homme sait ce qu'il y a dans l'homme (1 Cor 2,10) », que les témoins nous disent eux-mêmes comment ils ont vécu cette recherche et cette découverte. Jean-Marc Aveline³⁵ évoque à ce sujet la liberté de Dieu :

« Ce qui est premier, ce n'est pas la recherche humaine de Dieu, qu'elle s'exprime dans des religions ou ailleurs, dans l'art, la culture séculière ou l'humanisme. Non, ce qui est premier, selon la foi des chrétiens, c'est l'amour prévenant de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme, sans jamais forcer sa liberté, mais en frappant à la porte pour demander l'hospitalité... »

La fréquentation de croyants d'autres religions est une bonne école pour comprendre un peu mieux ce geste d'un Dieu « en quête de l'homme », pour reprendre la belle expression du philosophe juif Abraham Heschel. Un Dieu qui, à travers ce que la foi de l'autre me dit de Lui, se révèle toujours plus grand que ce que j'avais cru savoir à son sujet. Et cette expérience est profondément spirituelle parce que c'est une expérience de conversion. Non pas conversion à la foi de l'autre, ni de l'autre à ma foi, mais conversion au sens d'inversion consentie de nos soucis de maîtrise en accueil de liberté. Dieu se révèle libre d'emprunter une multiplicité de chemins pour rejoindre les hommes. Ce ne sont pas les chemins des hommes vers Dieu qui sont multiples, ce sont les chemins de Dieu vers les hommes qui sont toujours adaptés à la situation culturelle, sociale, religieuse, areligieuse, athée, de chacun. Et l'on reconnaît que ce chemin est chemin de Dieu non pas à cause du vocabulaire religieux qui l'exprime, mais lorsqu'il est à la fois vérité et vie, lorsqu'il permet aux hommes et aux femmes de faire en vérité l'expérience de la vie, que cette vérité s'exprime ou non pour eux dans le cadre d'une religion. »

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org

³⁴ M. Talbi, *Islam et dialogue, un thème d'actualité*, M.T.E., Tunis 1972, 51 p.

³⁵ Cf *Dialogue et vérité. Les chemins de la médiation inter-religieuse*, Colloque international de Marseille, 14 sept. 2003

